

Lettre écrite par le Rev'd. Père Carheil, Missionnaire de la Compagnie de Jésus à
M. le Gouverneur Général de la
[nouvelle] France Septentrionale.

JE suis bien fâché de me voir obligé à vous écrire celle-ci pour vous donner avis que nous voilà enfin réduits à l'état où j'ai toujours cru que l'espérance de la paix nous devait réduire. Je n'ai jamais douté qu'elle ne fut impossible, non plus que tous ceux qui connoissent le mieux par l'expérience d'une longue demeure le génie de l'Iroquois et surtout l'Onnontagué le plus fourbe de tous, quelque peine que nous ayons eue jusqu'au temps qu'on avait marqué pour l'assemblée à soutenir l'esprit de nos pauvres sauvages dans le déplaisir continuel que leur causaient les négociations d'une paix qu'ils savaient n'être que mendrée à force de caresses, d'honneurs et de présents, et qui par conséquent étaient autant de témoignages publics de notre faiblesse, nous n'avions pas laissé toutefois d'être assez heureux pour les retenir dans leur devoir jusqu'à ce terme après cela c'était à ceux qui gouvernaient ces négociations de montrer par effet la vérité de ce qu'ils promettaient et de faire voir à nos peuples l'ennemi qu'ils croyaient devenu docile et soumis à leur Volonté, mais hélas dans le temps qu'il le fallait faire, qu'ont-ils eu? que des maisons brûlées, que des Français tués ou captifs, que des chevelures enlevées, que